

Catéchèse du pape François le 19 août 2015 – le travail

Chers frères et sœurs, bonjour!

Après avoir réfléchi sur la valeur de la fête dans la vie de la famille, nous nous arrêtons aujourd'hui sur l'élément complémentaire, qui est celui du *travail*. Tous deux font partie du dessein créateur de Dieu, la fête et le travail.

Le travail, dit-on communément, est nécessaire pour faire vivre la famille, faire grandir les enfants, pour assurer à ses proches une vie digne. La chose la plus belle que l'on puisse dire d'une personne sérieuse et honnête est: «C'est un travailleur», c'est vraiment quelqu'un qui travaille, c'est quelqu'un qui dans la communauté, ne vit pas aux crochets des autres. J'ai vu qu'il y a beaucoup d'Argentins aujourd'hui, je dis donc comme l'on dit chez nous: «No vive de arriba».

Et en effet, le travail, sous ses innombrables formes, à partir de celle au foyer, prend soin également du bien commun. Et où apprend-on ce style de vie laborieux? On l'apprend avant tout dans la famille. *La famille éduque au travail par l'exemple des parents*: le père et la mère qui travaillent pour le bien de la famille et de la société.

Dans l'Évangile, la Sainte Famille de Nazareth apparaît comme une famille de travailleurs, et Jésus lui-même est appelé «fils du charpentier» (Mt 13, 55) ou même «le charpentier» (Mc 6, 3). Et saint Paul ne manquera pas d'avertir les chrétiens: «Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus» (2 Th 3, 10). — C'est une bonne recette pour maigrir cela, on ne travaille pas, on ne mange pas! — L'apôtre se réfère de façon explicite au faux spiritualisme de certains qui, de fait, vivent aux crochets de leurs frères et sœurs «ne travaillant pas du tout» (2 Th 3, 11). L'occupation du travail et la vie de l'esprit, dans la conception chrétienne, ne sont en aucun cas en opposition entre eux. Il est important de bien comprendre cela! Prière et travail peuvent et doivent aller de pair en harmonie, comme l'enseigne saint Benoît. Le manque de travail nuit également à l'esprit, tout comme le manque de prière nuit également à l'activité pratique.

Travailler — je le répète, sous d'innombrables formes — est le propre de la personne humaine. Cela exprime sa dignité d'être créée à l'image de Dieu. C'est pourquoi on dit que le travail est sacré. Et c'est pourquoi la gestion de l'emploi est une grande responsabilité humaine et sociale, qui ne peut être laissée aux mains de quelques-uns ou abandonnée à un «marché» sacralisé. Provoquer une perte d'emplois signifie provoquer un grave dommage social. Je suis triste lorsque je vois qu'il y a des gens sans travail, qui ne trouvent pas de travail et qui n'ont pas la dignité d'apporter de quoi manger à la maison. Et je me réjouis tant quand je vois que les gouvernants font beaucoup d'efforts pour trouver des postes de travail et pour faire en sorte que tous aient un travail. Le travail est sacré, le travail donne de la dignité à une famille. Nous devons prier afin que ne manque pas le travail dans une famille.

Donc le travail aussi, comme la fête, fait partie du dessein de Dieu Créateur. Dans le livre de la Genèse, le thème de la terre comme maison-jardin, confiée au soin et au travail de l'homme (2, 8.15), est anticipé par un passage très touchant: «Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol» (2, 4b-6a). Ce n'est pas du romantisme, mais c'est la révélation de Dieu; et nous avons la responsabilité de la comprendre et de l'assimiler entièrement. L'encyclique *Laudato si'*, qui propose une écologie intégrale, contient également ce message: la beauté de la terre et la dignité du travail sont faites pour être unies. Elles vont de pair: la terre devient belle lorsqu'elle est travaillée par l'homme. Quand le travail se détache de l'alliance de Dieu avec l'homme et la femme, lorsqu'il se sépare de leurs qualités spirituelles, lorsqu'il est otage de la logique du seul profit et qu'il méprise les liens d'affection de la vie, l'aviissement de l'âme contamine tout: même l'air, l'eau, l'herbe, la nourriture... La vie civile se corrompt et l'*habitat* se détériore. Et les conséquences frappent surtout les plus pauvres et les familles les plus pauvres. L'organisation moderne du travail montre parfois une dangereuse tendance à considérer la famille comme une gêne, un poids, une passivité, pour la productivité du travail. Mais demandons-nous: quelle productivité? Et pour qui? Ce que l'on appelle la «ville intelligente» est sans aucun doute riche de services et d'organisation; mais, par exemple, elle est souvent hostile aux enfants et aux personnes âgées.

Parfois, l'intérêt de ceux qui projettent réside dans la gestion d'une main d'œuvre individuelle, pouvant être assemblée et utilisée ou mise au rebut selon l'intérêt économique. La famille est un banc d'essai important. Lorsque l'organisation du travail la retient en otage, ou en empêche même le chemin, alors nous sommes certains que la société humaine a commencé à travailler contre elle-même!

Les familles chrétiennes reçoivent de cette conjoncture un grand défi et une grande mission. Elles détiennent les fondements de la création de Dieu: l'identité et le lien de l'homme et de la femme, la génération des enfants, le travail qui domestique la terre et rend le monde habitable. La perte de ces fondements est un problème très grave, et dans la maison commune, il y a déjà trop de fissures! Cette tâche n'est pas facile. Parfois, les associations familiales peuvent avoir l'impression d'être comme David face à Goliath... Mais nous savons comment ce défi a fini! Cela exige de la foi et de l'audace. Que Dieu nous accorde d'accueillir avec joie et espérance son appel, en ce moment difficile de notre histoire, l'appel au travail pour conférer une dignité à soi-même et à sa famille.